



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

10 | 2009

Varia

Sophie BASCH, Michel ESPAGNE et Jean LECLANT, *Les frères Reinach*

Véronique Krings



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/637>

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 281-282

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Véronique Krings, « Sophie BASCH, Michel ESPAGNE et Jean LECLANT, *Les frères Reinach* », *Anabases* [En ligne], 10 | 2009, mis en ligne le 01 juillet 2011, consulté le 25 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/637>

Ce document a été généré automatiquement le 25 octobre 2019.

© Anabases

Sophie BASCH, Michel ESPAGNE et Jean LECLANT, *Les frères Reinach*

Véronique Krings

RÉFÉRENCE

Sophie BASCH, Michel ESPAGNE et Jean LECLANT, *Les frères Reinach*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, Diffusion De Boccard, 2008, 372 p.
30 euros / ISBN 978-2-87754-203-6.

- 1 Les 22-23 juin 2007, un colloque, réuni à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres sous la présidence de J. Leclant, s'est penché sur Joseph, Salomon et Théodore Reinach, surnommés les « Frères Je-Sais-Tout ». En est issu ce volume qui offre le seul panorama disponible à ce jour d'une fratrie qui a marqué un moment dans la vie intellectuelle, scientifique et politique de la fin du XIX^e siècle. Dans une communication liminaire, J. Leclant rappelle le parcours de chacun des trois frères ainsi que celui d'Adolphe (1887-1914), le fils de Joseph. L'aîné, Joseph (1856-1921) est connu comme journaliste et homme politique, chef de cabinet de Gambetta, adversaire de Boulanger ; il fut l'auteur d'un *Voyage en Orient* et d'une *Histoire de l'affaire Dreyfus*, dont il avait été à la fois acteur et témoin. Salomon (1858-1932), philologue, archéologue et pionnier français de l'histoire des religions, conservateur du musée national des Antiquités de Saint-Germain-en-Laye, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (en 1896), a laissé une œuvre aussi vaste qu'éclectique ; remarquable érudit et vulgarisateur, pilier de la vie académique et littéraire, il n'a pour autant jamais cessé de s'intéresser à la vie politique. Théodore (1860-1928), archéologue, philologue, papyrologue, numismate, musicologue et historien du judaïsme, professeur au Collège de France, a, au tout début du XX^e siècle, consacré une grande partie de son temps à l'édification, avec E. Pontremoli, de la villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer ; il a été député de Savoie de 1906 à 1914. Aux yeux des promoteurs de cette entreprise, le mélange de la philologie et de la politique apparaît comme un trait distinctif de l'identité de cette famille de la

bourgeoisie juive parisienne, francophile, mais en même temps héritière d'une tradition germanique dont, en cette période de forte agitation nationaliste, elle se fait le passeur vers la France à travers l'accueil des travaux archéologiques, philologiques et philosophiques rédigés là-bas. De ce fait, l'itinéraire et l'œuvre des trois frères ne peuvent être correctement appréciés que si on prend la mesure, dans leur dimension internationale, des interférences entre les mondes de la science et de la politique, mais aussi de la littérature et des arts.

- 2 Sept contributions (A. Farnoux, D. Mulliez, F. de Callataÿ, J. Jouanna, È. Gran-Aymerich, A. Lemaire et R. Schlesier) sont réunies dans une première section « Des sciences de l'Antiquité à l'histoire des religions ». La deuxième partie « Le monde des arts » regroupe six textes (P. Chuvin, A. Rouveret, A. Bélis, E. Décultot, E. Karagiannis-Mazeaud, R. Recht). La troisième et dernière tranche en compte sept sur « Le savant et son temps » (P. Birnbaum, S. Basch, A. Couderc, G. Tolia, M. Espagne, J. Le Rider, A. Compagnon). L'archéologie, la philologie, l'anthropologie de la Grèce ancienne, l'Empire ottoman, l'histoire de l'art, la tradition juive, le sionisme sont les principaux thèmes abordés. L'idée qui transcende le livre est que, dans tous les domaines abordés, les Reinach ont tracé des voies nouvelles, ainsi dans l'évaluation par Salomon et Adolphe de la place qui revient aux échanges avec l'Égypte dans l'émergence de la culture grecque (È. Gran-Aymerich) ou dans le renouveau des études juives (F. de Callataÿ, pour Théodore ; A. Lemaire) ou encore à travers les méthodes en histoire de l'art qu'il s'agisse de l'Antiquité (A. Rouveret ; R. Recht) ou de la Renaissance (È. Karagiannis-Mazeaud)... Des contributeurs n'en ont pas moins constaté que Salomon n'a pas été un membre exemplaire de l'École française d'Athènes (D. Mulliez), qu'il a rejeté la psychanalyse (J. Le Rider) ou qu'il est passé à côté de référents de l'histoire intellectuelle contemporaine comme Marx ou Nietzsche (S. Basch ; M. Espagne). Il n'est donc pas question de céder à l'hagiographie. Du reste, loin de prétendre clore le dossier Reinach, ce volume – et c'est une preuve supplémentaire de son intérêt – ouvre maintes pistes qui pourraient encore être approfondies. Ainsi pour ce qui est de la postérité scientifique et de la réception de leurs travaux, Salomon pose le cadre dans lequel pourront plus tard se situer l'école de Louis Gernet (A. Farnoux) et celle de Jean-Pierre Vernant ainsi que certains travaux de M. Detienne (R. Schlesier). De même, pour ce qui est de la place et du rôle des femmes de leur entourage (et parallèlement pour ce qui est de la fréquentation par le trio des salons parisiens), l'épouse de Salomon a organisé des réunions du dimanche après-midi qui ont accueilli intellectuels, hommes politiques et artistes dont bien des étrangers (James G. Frazer, Thomas James, la princesse Bibesco) (J. Leclant). Pour ce qui est des enjeux de la vulgarisation, leur implication dans l'organisation des Musées – à Istanbul (P. Chuvin) comme à Saint-Germain-en-Laye – est à mettre en rapport avec l'intérêt passionné porté aux questions identitaires et au destin politique des États. D'autres questions encore pourraient être évoquées : les modèles et les contre-modèles scientifiques des frères et leurs maîtres (Michel Bréal, Henri Weil par ex.) ; la manière dont les savoirs se définissent comme science dans les années 1900 (È. Décultot, pour l'archéologie)...
- 3 Au total, ce livre éclaire la « dette de la science française à la famille Reinach » (J. Leclant, p. 12), encourageant de futures recherches sur le « moment Reinach » (pour Salomon, on songe aux travaux déjà nombreux, mais toujours en cours, d'H. Duchêne, fondés pour une large part sur l'étude des archives, de la correspondance, en particulier) et sur une fratrie qui mériterait à elle seule une étude sociologique en soi

(cf. déjà toute la troisième section du livre), car elle en rappelle d'autres en Europe comme celles des Grimm ou des Humboldt (A. Farnoux, p. 21).

AUTEURS

VÉRONIQUE KRINGS

Université de Toulouse (UTM)

vkrings@orange.fr